

ICI ET LÀ-BAS

BLAISE HOFMANN Dans *Deux petites maîtresses zen*, il raconte sept mois sur les routes d'Asie avec sa compagne et leurs filles de 2 et 3 ans. Un merveilleux renouvellement du voyage et du regard.

ANNE PITTELOUD

Livres ► C'est un écrivain du réel, de ceux qu'on dit voyageurs, fin observateur du monde attiré par l'ailleurs. Prix Nicolas Bouvier 2009 pour *Estive*, récit d'un été à l'alpage à garder mille moutons, Blaise Hofmann a la plume incisive et sensible, volontiers fragmentaire, qui mêle narration et distance réflexive, émotion et autodérision, lectures et observations. Un alliage qu'on retrouve dans son dernier livre, *Deux petites maîtresses zen*, récit de sept mois en Asie avec sa compagne et leurs filles de 2 et 3 ans. Entamé en septembre 2019, leur périple part du Japon et s'achève en Inde, passant par le Cambodge, le Laos, la Birmanie, la Thaïlande et le Sri Lanka, au gré des envies mais aussi d'un itinéraire qui s'adapte pour éviter l'épidémie de dengue sévissant alors en Asie, et qui sera brutalement interrompu en mars 2020 par un autre virus.

Mais ce qui est «peut-être le dernier récit de voyage d'avant la pandémie», selon la quatrième de couverture, n'est pas un récit de voyage, précise l'auteur de *Marquises* et de *Notre Mer*, dont le premier livre, *Billet aller simple* (2006), racontait son aventure de seize mois à travers l'Asie, la péninsule arabe et l'Afrique à l'âge de 22 ans – expérience aussi fondatrice que la lecture de *Cendrars*. Car le moteur de *Deux petites maîtresses zen*, c'est de rendre compte de différentes strates de réalité: «Le voyage, les enfants avec leur regard et leur imaginaire, le monde virtuel, les lectures qui alimentent la vie réelle, le Covid-19 à cause duquel nous avions le corps en Inde et l'esprit branché sur les

nouvelles d'Europe. A la fin, toutes ces strates se sont réunies comme dans un entonnoir vertigineux et soudain nous étions de retour en Suisse, dans le silence et le vide.»

Un art du présent

L'écrivain vaudois égratigne ici la carte postale. Voyager avec de jeunes enfants demande anticipation, préparation, contraintes et précautions. Il y décrit avec un humour désenchanté la culpabilité face à leur empreinte écologique, son rôle de père impatient et la lassitude d'un tourisme 2.0 hyperconnecté où tout est géolocalisé, noté, balisé. Mais il y a aussi les petites.

Elles sont chez elles partout, «éponges amnésiques» qui «accumulent de la joie, un maximum de joie», lit-on. «Dès les premiers jours, quand l'aînée demandait de rentrer à la maison, elle parlait de notre studio Airbnb, raconte Blaise Hofmann. Le détours, les pauses, la répétition, les rituels... tout ce qui définit le quotidien avec de petits enfants fait aussi partie des règles du voyage, ainsi que l'ennui, l'attrait pour le banal, un caillou, un insecte... Finalement, elles m'ont ramené à l'essence du voyage: la disponibilité, l'émerveillement, la peur, l'ancrage dans l'instant présent, la lenteur.» Les filles deviennent son guide. «Elles sont les voyageuses que je ne suis plus, je retrouve avec elles une géographie sensible, un ensauvagement des yeux», écrit-il.

Quels souvenirs en garderont-elles? «D'après les photos, elles se sont construit leur mémoire, une sorte de mythologie familiale. L'un des buts de mon livre est de rendre la complexité de cette expérience, de laisser une trace pour elles – qui n'est que mon regard.»



«Plus je me dépayse et plus je me re-payse», dit Blaise Hofmann, qui aide son père à cultiver la vigne familiale. VINCENT GUINET

Pendant le voyage, il lit *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux, historienne de son propre vécu. On n'est plus les mêmes au fil du temps, réfléchit-elle. «Je pense que des graines se sont plantées en elles, comme des bombes à retardement, continue Blaise Hofmann. La vie nomade, les odeurs, le chaos des rues indiennes...» Il fait un lien entre la folle ferveur du temple de Madurai, au Tamil Nadu, et l'énergie des fillettes pour qui «les arbres, les pierres, tout est vivant». Il s'est efforcé de ressentir, lui aussi, au lieu de vouloir comprendre, bien que ses lectures soient restées centrales, nourrissant le voyage, l'éclairant, influençant sa trajectoire. «Lire donnait du sens à la journée.»

Le voyage et l'ancrage

Blaise Hofmann est aujourd'hui installé dans la campagne vaudoise, près du village de son enfance, Villars-sous-Yens, où son père cultive un hectare de vigne. «Trois cépages. Je suis l'apprenti. Travailler la vigne est une méditation. Concentré sur de petits gestes, on ne pense à rien d'autre.» Du côté de sa mère comme de son père, la famille est paysanne sur des générations. Il n'a pas voyagé avant ses 17 ans, quand il découvre l'Afrique lors d'un camp au Bénin avec le gymnase. Depuis, le voyage, la lecture et l'écriture s'alimentent. «Plus je me dépayse et plus je me re-payse, sourit-il. C'est un double

mouvement entre le local et l'ailleurs, un équilibre instable et nécessaire.»

Cette tension se reflète dans ses textes, qui évoquent en alternance le voyage et l'ancrage. Blaise Hofmann est l'un des librettistes de la dernière Fête des Vignerons; il a signé les textes du récent reportage photo sur le Léman de Vincent Guinet et Claude Dussez; a suivi le dessinateur et graveur Pierre Baumgart dans *Monde animal*, observation patiente et délicate de la vie sauvage en marge de nos villes – déjà un éloge de la lenteur, cette «révolte contre tout ce qui est actuel, technologique, tout ce qui a du pouvoir, tout ce qui sera bientôt foutu», comme il l'écrit dans *Deux petites maîtresses zen*.

Il se définit comme hyperactif, travaille en parallèle à des projets en solo et collectifs, collaborant depuis quinze ans avec des musicien·nes, photographes, comédien·nes et metteur·es en scène. Textes de commande et spectacles lui permettent de vivre de sa plume. «Je n'accepte pas toutes les demandes, précise-t-il. Je veux garder le luxe de pouvoir refuser si cela ne fait pas sens pour moi.» En février, l'Echandole programme *Folklores*, coécrit avec ses complices de la Fête des Vignerons, dont le poète et musicien Stéphane Blok. Il anime aussi des ateliers d'écriture dans divers contextes – et notamment à la Société de lecture à Genève au printemps prochain. «Mais je n'en

organise plus moi-même. Ce qui se passe est à chaque fois un petit miracle, il n'y a pas de recettes toutes faites.»

Ecrire et cultiver sa vigne

Lui qui vient d'écrire une chronique pour un site français dédié à la littérature et au vin voit des passerelles entre la vigne et l'écriture – «tailler et délimiter son sujet, effeuiller et couper l'inutile, égrapper et enlever la quantité pour la qualité... Les deux sont des activités concrètes qui demandent des outils, des techniques.» Mais aussi une part de fermentation, de l'effort et du temps. «Lors des événements littéraires, j'amène mon vin et cela se marie très bien», renchérit-il.

C'est que la rencontre, la convivialité, l'échange, sont au cœur et du voyage et de l'ancrage. En 2018, Blaise Hofmann lançait avec cinq amis La Coquette, à Morges: un bar éphémère, lieu culturel et social qui accueille chaque été des concerts gratuits. Les pieds dans l'eau, ouvert sur le large: une autre manière d'apprécier l'ici et maintenant en rêvant du prochain voyage. «Dans deux ou trois ans sans doute.» I

Blaise Hofmann, *Deux petites maîtresses zen*, Editions Zoé, 2021, 211 pp.

Rencontres: ve 26 novembre avec Stéphane Blok, 18h, Lyceum Club, Lausanne; je 2 décembre, 12h30 à la Société de lecture, Genève. Voir aussi www.blaisehofmann.ch